

*Robot, l'amour éternel*

Nouveau solo de Kaori Ito  
Création 2017





## **Robot, l'amour éternel**

Création 2017

**Avec :** Kaori Ito

**Texte, mise en scène et chorégraphie :** Kaori Ito

**Assistant à la chorégraphie :** Gabriel Wong

**Collaboration dramaturgie et soutien à l'écriture :** Jean-Yves Ruf

**Collaboration univers plastique :** Aurore Thibout et Erhard Stiefel

**Regard extérieur et roboticien :** Zaven Paré

**Régie générale et lumière :** Arno Veyrat

**Scénographie :** Pierre Dequivre et Delphine Houdas

**Musique originale :** Joan Cambon

**Manipulation et régie plateau :** Yann Ledebt

**Production :** Améla Alihodzic (Playtime)

Avec ce nouveau solo, Kaori Ito poursuit son exploration des contours de l'humanité à travers son ressenti et son vécu intime. Toujours aussi lucide elle se demande avec humour et sans s'épargner ce qui anime l'être humain. Après quoi il court ? Qu'est-ce qui le met en mouvement ? Qu'est-ce qui le pousse à chérir des objets ou des marionnettes. Qu'est-ce qu'un spectateur ou un chorégraphe aime chez une danseuse ? Qui manipule qui ?

Est-ce qu'un être inanimé, robot ou mort ne serait pas plus facile à aimer ? Objet d'amour enfin éternel.

**Production :** Association Himé

**Coproductions et accueils en résidence en cours :** ADC de Genève - Suisse, KLAP - maison pour la danse – Marseille, MA scène nationale – Pays de Montbéliard, Le Théâtre Garonne - scène européenne – Toulouse, Le Lieu Unique – Nantes, L'Avant-scène – Cognac, la Compagnie 111 – Aurélien Bory / La nouvelle Digue, Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Flux Foundation à Genève, ...

**L'Association Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets. Kaori Ito est lauréate du prix DanseAujourd'hui - réseau des spectateurs de danse. A ce titre, son projet de création est soutenu par les mécènes de la danse.**

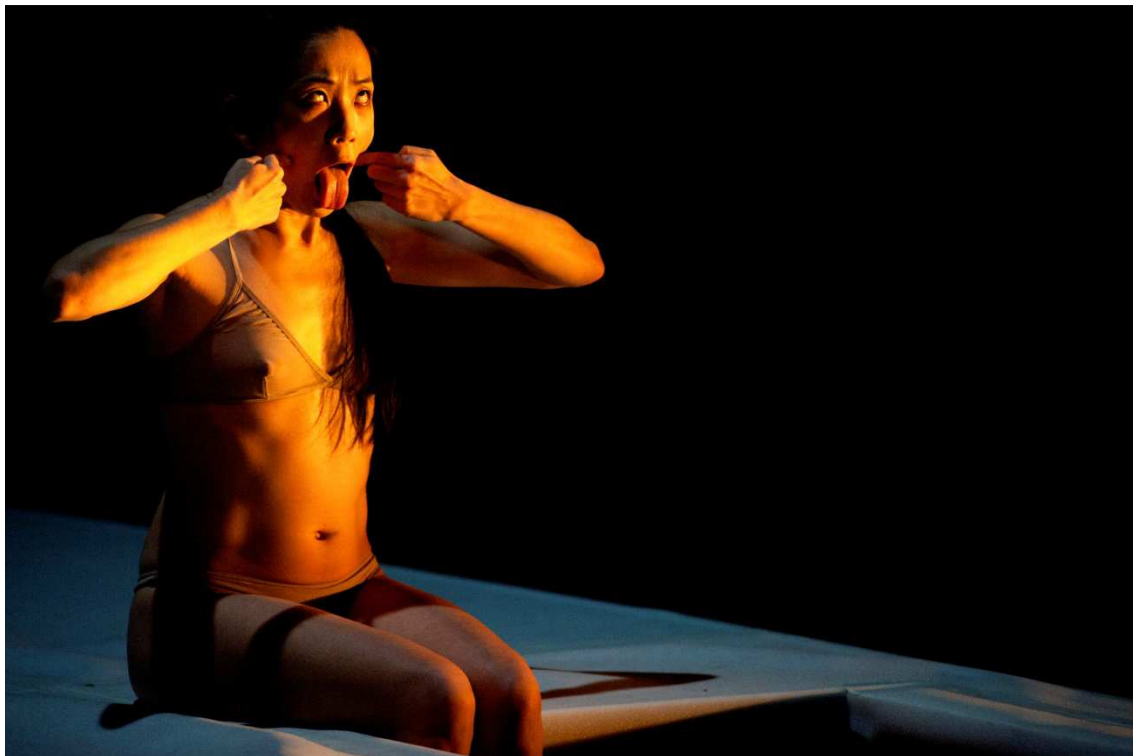
## *Robot, l'amour éternel - troisième partie de la trilogie*

Après avoir dansé avec mon père, j'ai créé une performance sur l'amour avec mon compagnon. Aujourd'hui, j'aimerais travailler sur la solitude et la mort. Avec ce nouveau solo, je cherche la charnière entre l'humanité et l'inhumanité, entre l'animé et l'inanimé, entre la plasticité et la sensualité de la peau.

La perception du temps à travers le mode de vie d'artiste me fait beaucoup réfléchir à la mort. Ma vie est pleine d'inspiration et de rencontres mais ces instants de partages profonds se terminent toujours très vite et je me sens souvent vidée. Dans ces moments - là je pense beaucoup à la mort, comme si ma vie était en quelque sorte une vie accélérée et que j'avais besoin de temps de vide pour créer un autre temps.

Je cherche, comment je vais danser quand je ne serais plus animée, que je serai morte.

L'espace sera limité par un grand praticable percé de trous d'où je pourrais apparaître ou disparaître. Comme une grande tombe que je me serais commandée pour moi-même.



## Carnet de bord

Je travaille à partir de mon carnet de bord, je note les activités de ma vie par tranches d'une heure à cinq minutes. Mon mode de vie me déplace entre différents pays, mon planning de tous les jours apparaît très inhumain. Malgré cette vie qui semblait sans routine, dès je zoome dans le temps des actions, il y a toujours un temps pour le doute. Ce n'est que la perception du temps qui change la valeur de l'intime. En parlant d'une vie qui a l'air exceptionnel vu de l'extérieur, on découvre un sentiment de banalité à l'intérieur. On découvre aussi une lettre de la rupture d'un amour qui ne tient pas à cause de mon mode de la vie.

Ces textes sont dits en partie par l'application d'iPhone Siri et en partie par moi-même.

20 mars 2016.

21h30. Mes parents me parlent de comment on fait au cas où ils meurent tous les deux. Dans ma famille, on parle beaucoup de mort. Mes parents me disent quoi faire pour récupérer l'héritage, et où se trouvent les documents de notre maison...

02h. J'en ai marre de ce mode de vie de tournée, je veux avoir une vie normale. Tomoko dit parfois : qu'est-ce qu'on fait ce soir ? Je veux dire cette phrase...

Pourquoi suis-je toujours jetée comme une poupée ? Toujours, c'est très intense, et ensuite, rien. Je donne cette sensation aux autres, aussi.

31 Janvier 2016.

14h56. J'ai rêvé d'une maison. Une maison déchirée. J'ai vu mon père hurler et ramper au sol, et il était couvert d'une combinaison jaune marron. Il avait mal. Je le prenais dans mes bras et je voyais qu'il lui manquait un bras.

J'ai rêvé d'une maison. Une maison déchirée. Je m'étais allongée dans un lit, et à côté, il y avait ma mère qui dormait sous une couverture. Je voulais la serrer pour faire un câlin. Mais ce n'était que des oiseaux. J'ai crié et je me suis réveillée.

27 juin 2015

01h30. Paris. J'ai peur d'être seule, mais en fait, je ne peux jamais être seule. On est jamais seule en réalité parce qu'il y a toujours des fantômes. Il y a toujours mon ombre.

Je pense que je n'aurais pas peur d'être seule si j'étais vraiment seule.

Je pense que le moment où je vais mourir va me faire du bien. Je pourrai, enfin, me lâcher. Je pourrai, enfin, lâcher mon corps, mon centre, mon ombre et mes fantômes.

J'ai peur du moment avant la mort. Quelques années avant la mort, quelques minutes avant. Quelles secondes avant. On a toujours peur, mais quand ça arrive, ça doit faire presque un effet contraire.

## La multiplication du corps

Il y a des danseurs qui dansent avec leur peau, d'autres avec leurs muscles, en tant que chorégraphe, je cherche à danser avec mes os. On m'a souvent dit que je dansais comme un insecte sensuel. L'insecte n'est sensuel que lorsqu'il bouge, il n'y a pas d'émotion dans sa structure mais ses mouvements donnent cette impression d'émotion. A travers la pièce *Plexus* avec Aurélien Bory, j'ai essayé de retrouver dans la danse cette sensation de la gravité, d'un dialogue entre l'espace et le corps vide, comme pour trouver la sensation de danser quand on est mort.

Je travaille avec Aurore Thibout et Erhard Stiefel pour mouler des parties de mon corps et les multiplier. Comme si je cherchais à mettre mon genou sur mon genou ou mon coude sur mon coude. Dans l'espace, on voit les bouts de mon corps dispersés.





## Kaori Ito

Née au Japon, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. A 20 ans, elle part à New York pour intégrer la section danse de l'Université Purchase. De retour à Tokyo, elle obtient un diplôme de sociologie et décroche une bourse pour retourner à New York dans le cadre du Programme d'Etude International pour les artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater.

Dès 2003, elle tient le premier rôle dans la création de Philippe Decouflé, *Iris*. Elle intègre le Ballet Preljocaj pour *Les 4 saisons*. En 2006, elle danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thierrée et collabore avec lui sur *Raoul* et *Tabac Rouge*. Elle assiste ensuite Sidi Larbi Cherkaoui, pour le film *Le bruit des gens* autour avec Léa Drucker et devient soliste dans l'opéra de Guy Cassiers ; *House of the sleeping beauties*.

En 2008, elle crée son premier spectacle *Noctiluque* à Vidy-Lausanne. En 2009, elle présente sa deuxième création *Solos* au Merlan à Marseille. Ce spectacle sera recréé pour la biennale de Lyon en 2012. *Island of no memories*, naît en 2010 lors du concours (Re)connaissance. Il obtient le 1er prix et est sélectionné pour le programme Modul-Dance du réseau EDN.

En 2012, avec Plexus Aurélien Bory lui consacre un portrait, dont elle co-signe la chorégraphie. Après avoir dansé avec Alain Platel dans *Out of Context*, Kaori Ito crée *Asobi*, produit par Les Ballets C de la B. En 2014, elle crée *La Religieuse à la fraise* avec Olivier Martin Salvan dans le cadre des Sujets à vif au Festival d'Avignon.

Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos (*Carbon Monoxide*-2004, *The sea is calm*-2006, *Niccolini*-2008 avec James Thierrée, Damien Jalet et Niklas Ek), des peintures et collabore régulièrement au théâtre avec notamment Edouard Baer et Denis Podalydès (*Le Cas Jekyll 2*, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *L'homme qui se hait* d'Emanuel Bourdieu et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo) pour la Comédie Française.

En 2015, elle crée *Je danse parce que je me méfie des mots*, duo avec son père sculpteur au Japon qui tourne toujours. Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Kaori travaille également avec Alejandro Jodorowsky dans *Poesía sin fin* sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2016 et dans *Ouvert la nuit* d'Edouard Baer qui sort en janvier 2017.

En 2017, elle conçoit pour le festival Antigal à Genève, *Embrasse-Moi* une performance sur l'amour avec son compagnon Théo Touvet. Elle travaille en ce moment sur son prochain solo, *Robot, l'amour éternel*.

En tournée à partir d'octobre 2017



**Direction artistique**

**Kaori Ito**

contact@kaoriito.com

**Production**

**Améla Alihodzic / playtime**

+33 (0)6 51 41 57 76 – amela@playtime-prod.fr

www.kaoriito.com